

# Nouv'Ailes

PRINTEMPS  
2015

VOLUME 25  
NUMÉRO 1

Le bulletin de nouvelles de l'Association des entomologistes amateurs du Québec



## DANS CE NUMÉRO

- ◆ **Punaises : identification du genre *Podisus***
- ◆ **Les 29 premiers jours de la vie de l'Amiral**
- ◆ **Chronique bio-entomologique : le frère Joseph Ouellet**
- ◆ **La fantastique histoire de la métamorphose**
- ◆ **Congrès 2015 de l'AEAQ**

ET BIEN PLUS...

**AEAQ**

- 3 Mot du président
- 3 Mot de la rédaction
- 4 Histoire d'une photo

## Arthropoda



- 4 Identification des punaises du genre *Podisus* du Québec par Jean-François Roch

### 6 Changer de peau

La fantastique histoire de la métamorphose par Caroline Anderson



### 8 *Limenitis arthemis*

Un regard sur les 29 premiers jours de la vie de ce lépidoptère par Marc Ludvik



### 12 *Sphex ichneumoneus* et *Argiope trifasciata*

Deux probables nouveautés pour la région de la Réserve nationale de faune du cap Tourmente par Claude Simard



### 13 *Dermestes lardarius*

par Charles-Étienne Raynault

### 14 Une capture **intéressante**

par Claude Chantal

### 20 Suivre la migration de *Danaus plexippus*

## Homo sapiens

### 15 Chronique bio-entomologique

**Frère Joseph Ouellet**, c.s.v (1869-1952)  
Une figure très discrète de l'entomologie québécoise par Mélanie Desmeules

## AEAQ

### 16 Procès-verbal de l'assemblée générale des membres du 19 juillet 2014

### 17 États financiers 2013-2014

## Congrès 2015 de l'AEAQ

### 18 Présentation de la 42<sup>e</sup> édition

# Nouv'Ailes

Nouv'Ailes est le bulletin d'informations des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursion ou de voyage, textes humoristiques, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

**Rédacteur :** Claude Simard  
claudesim@videotron.ca

**Infographie et mise en page :** Marc Ludvik

**Collaboration spéciale :**  
Caroline Anderson

**Révision des textes :**  
Ginette Truchon

**Responsable des envois électroniques :**  
Jean-Philippe Mathieu

**Responsable des envois postaux :**  
Claude Simard

ISSN 1187-5739 (version imprimée)  
ISSN 1918-9524 (version électronique)

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. inc.

# AEAQ

A.E.A.Q.  
302, rue Gabrielle-Roy  
Varenes (Québec), Canada J3X 1L8

courriel : [info@aeaq.ca](mailto:info@aeaq.ca)  
site Internet : <http://aeaq.ca>

Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux sections, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue Fabriques et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec.

Le Perceur de l'érablé,  
*Glycobius speciosus* (Say),  
est l'emblème officiel de l'AEAQ.

### Frais d'adhésion pour 2015

Canada : 30\$  
tarif familial : 35\$  
tarif de soutien : 50\$  
tarif institutionnel au Canada : 35\$  
autres pays : 40\$ US

Les membres reçoivent la revue Fabriques et le bulletin Nouv'Ailes.

### Conseil d'administration 2014-2015

Claude Chantal, président  
Étienne Normandin-Leclerc, vice-président  
Claude Simard, secrétaire  
Serge Laplante, trésorier  
Étienne Normandin-Leclerc, conseiller de section



## Mot du Président

Bonjour à tous,

En cette fin février, près de la moitié de nos membres associés ont renouvelé leur adhésion à notre association.

Les travaux devant mener à la parution prochaine d'un nouveau numéro de Fabriques vont bon train grâce aux efforts de Roxanne et Étienne, conseillés par Serge.

Nous avons aussi tenu, en novembre dernier, une réunion de c.a. où nous avons discuté des cas routiniers.

À Montréal, on devra probablement repenser la formule de la réunion mensuelle, les trois ou quatre dernières n'ayant regroupé que 7 ou 8 personnes.

Quant à la section de Québec, on doit repenser son lieu de réunion, le Centre de foresterie des Laurentides (immeuble fédéral) ayant renforcé ses mesures de sécurité, ce qui rend l'accès à un local plus difficile. Lueur d'espoir de ce côté, l'atelier de Jean Paquet à Ste-Catherine-de-la-Jacques-Cartier pourrait servir de lieu de rencontre aux entomologistes. Une première activité s'y est déroulée le 13 mars.

À bientôt



**Claude Chantal**  
Président de l'AEAQ

### Renouvellement de l'adhésion à l'AEAQ

Le renouvellement de l'adhésion à l'AEAQ (30 \$) se fait **au début de chaque année**. Si vous n'avez pas encore fait parvenir votre renouvellement, nous vous prions de le faire le plus tôt possible. Car nous tenons à vous au moins autant que vous tenez à nous... du moins nous l'espérons ardemment.

**RAPPEL**  
aux  
retardataires

## Mot de la rédaction

Dans ce numéro du printemps, il sera évidemment question du prochain congrès, dans un nouvel environnement que Jean-Philippe Mathieu, l'organisateur, nous fera découvrir. Après Charlevoix, nous sommes donc conviés en Estrie où nous saisissons également l'occasion d'avoir notre assemblée générale dans un contexte hautement récréatif.

On notera que le Mot du Webmestre fait relâche ce printemps, mais il n'en est pas moins toujours à la barre, et très occupé à la construction de certains éléments de notre site web. Quant aux auteurs de nos différents articles, ils nous amèneront, comme Mélanie Desmeules sait si bien le faire, à connaître un peu mieux une personnalité discrète de l'histoire de l'entomologie. Caroline Anderson, avec clarté et rigueur nous fera découvrir les secrets de la métamorphose, et Marc Ludvik, ceux de l'Amiral qu'il a vraiment pris le temps d'observer.

Claude Simard nous signale deux probables extensions d'aire, l'une chez les guêpes et l'autre chez les araignées. De son côté, Jean-François Roch nous revient avec les critères d'identification de plusieurs espèces d'Hémiptères du genre *Podisus*. Charles-Étienne Raynault nous fera redécouvrir une espèce que nous pensions connaître, le Dermeste du lard, tandis que Claude Chantal nous fait part de l'une de ses belles trouvailles de l'été dernier.

En espérant que nous serons nombreux à nous retrouver l'été prochain pour partager notre passion, il me reste à remercier notre équipe de ce printemps, dont Caroline Anderson a fait partie, ainsi que Ginette Truchon à la correction linguistique. Nos remerciements vont tout particulièrement à Marc Ludvik pour le professionnalisme de la mise en page de *Nouv'Ailes*.



**Claude Simard**  
rédacteur

On remarquera dans ce numéro le logo de la Maison des insectes, un organisme qui a généreusement contribué au financement de notre prochain congrès. Nous leur en sommes très reconnaissants et nous les remercions de tout coeur.

Bonne lecture !

date de tombée du prochain numéro

**1 octobre 2015**

## Histoire d'une photo



*Sceliphron cæmentarium* (Drury, 1770)  
photo © Claude Simard

Ce Sphécidé, une Pélopée maçonne (*Sceliphron cæmentarium*) est la réponse à la question posée en page 16 du numéro précédent : Pélopée maçonne versus Potière bleue, une lutte à finir entre deux Sphécidés rivaux.

Les faits observés : Une Pélopée maçonne est évincée de son nid par une Potière bleue (*Chalybion californicum*) le 23 août 2014. Le 9 septembre (17 jours plus tard), l'auteur récupère ce qui reste du nid, le dépose dans un petit vivarium, sur une tablette, puis au frigo quelques semaines plus tard. Sortie du frigo le 28 janvier 2015, la petite motte de terre reste bien tranquille à 21°C jusqu'au 9 avril (70 jours plus tard), alors que deux *S. cæmentarium* émergent. La Potière bleue ne les avait donc pas contaminées. L'avenir nous dira si d'autres suivront.

Claude Simard



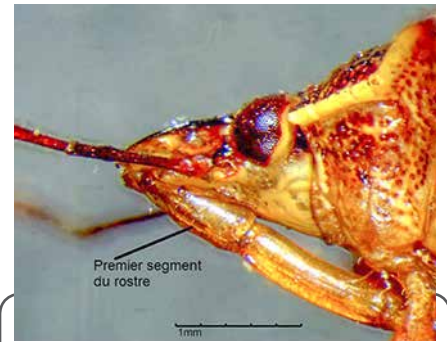
## Identification des punaises du genre *Podisus* du Québec

texte et photos de Jean-François Roch



*Podisus maculiventris*

*Podisus placidus*



Premier segment du rostre



Les joues et le tylus

### Introduction

Dans son livre, Dubuc (2007) présente trois espèces québécoises du genre *Podisus*. Or il y a deux problèmes : primo, il existe une quatrième espèce dans la province, *P. maculiventris* (Say) (Roch 2014), secundo, l'identification des espèces exige le plus souvent l'examen du dessous du corps et des pattes. Le but de cet article est de montrer comment on peut les différencier.

### Caractéristiques du genre *Podisus*

Tout d'abord, examinons les caractéristiques du genre *Podisus*. Le premier segment du rostre est dégagé (sous-famille des Asopinés), le fémur antérieur est dépourvu d'une épine ventrale, et le prothorax est dépourvu de taches. De plus, la coloration dominante n'est jamais bleue ou noire, et les joues ne dépassent pas le tylus. Finalement, les *Podisus* mesurent entre 7 et 11,3 mm (selon mon échantillonnage).

Comme les autres membres de la sous-famille des Asopinés, les *Podisus* sont des prédateurs bénéfiques (McPherson, 1982).

### Remerciements

Je tiens à remercier Stéphanie Boucher (ancienne curatrice du Musée d'entomologie de l'Université McGill) pour le prêt de quelques hétéroptères ayant permis la réalisation de cet article.

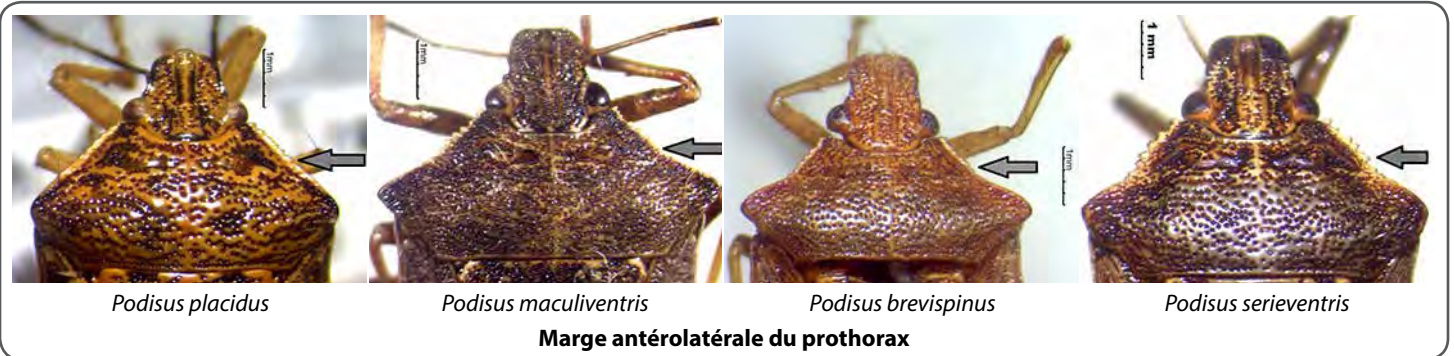


### *Podisus placidus* Uhler

Voici quatre photos présentant le prothorax de chaque espèce. On remarque que les flèches pointent la marge anté-

rolatérale du prothorax. Il y a une espèce dont la marge est droite, *Podisus placidus* Uhler. La marge des trois autres

espèces est concave. La longueur de l'espèce varie entre 7,5 et 10 mm.

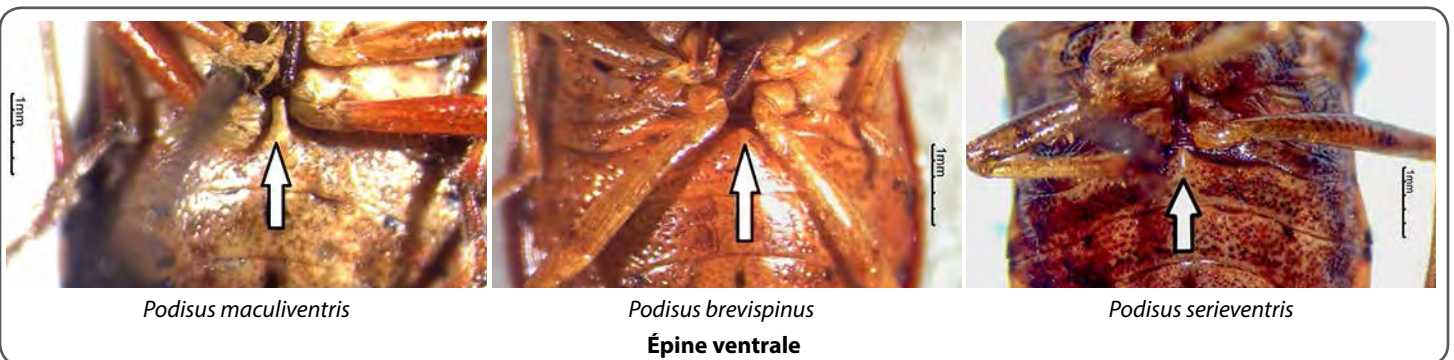


### *Podisus maculiventris* (Say)

Les trois photos suivantes montrent l'épine ventrale de la base de l'abdomen. On constate que le *Podisus macu-*

*liventris* (Say) se distingue des autres par une épine très longue dont la pointe se trouve entre les hanches postérieures.

Cette espèce mesure entre 8,8 et 13 mm de long.



### *Podisus brevispinus* Phillips in Thomas et *Podisus serieventris* Uhler

Pour différencier ces deux espèces, il suffit de porter notre attention sur la face ventrale des fémurs postérieurs. Le fémur postérieur de *P. brevispinus*

n'est que peu ou pas tacheté alors qu'il l'est fortement chez *P. serieventris*. La longueur varie entre 7,4 et 10,3 mm chez *P. brevispinus* et entre 8,6 et 11 mm

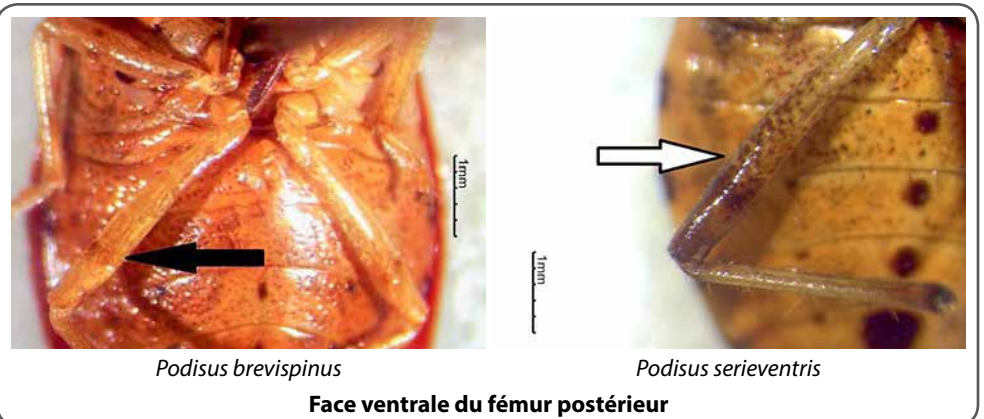
pour *P. serieventris*. Le *Podisus serieventris* Uhler est la seule espèce québécoise de son genre qu'on trouve le plus souvent sur les conifères.

#### Références

**Dubuc, Y.** 2007. *Les Insectes du Québec*. Éditions Broquet. 456 p.

**McPherson, J. E.** 1982. *The Pentatomioidea (Hemiptera) of north-eastern North America with the emphasis on the fauna of Illinois*. Southern Illinois University Press. 240 p.

**Roch, J.-F.** 2014. *Liste des Punaises du Québec et des régions adjacentes (Hemiptera: Heteroptera)*. Entomofaune du Québec. Document faunique no. 27. Version 1,3,2 : 41 p.



# Changer de peau

## La fantastique histoire de la métamorphose

texte et photos de Caroline Anderson



Demoiselle en émergence.  
L'exosquelette de la larve sera laissé derrière.

La métamorphose est un sujet qui intrigue et fascine les êtres humains. Que l'on parle du papillon émergeant de sa chrysalide, du « vilain petit canard » qui se transforme en cygne ou de la grenouille qui se change en prince, tous ces récits captent notre imagination.

Chez les insectes, la métamorphose est chose courante. Elle est loin de n'être que l'apanage des papillons. Que l'on parle de libellules, de coléoptères, de mouches ou d'abeilles, pour n'en nommer que quelques-uns, presque aucun insecte (sauf rares exceptions) n'y échappe !

Selon moi — mais j'avoue que j'ai un parti pris — rien ne surpasse la fantastique transformation de larves entièrement adaptées à la vie aquatique en des insectes ailés et terrestres ! C'est notamment le cas — sans être exhaustif — des odonates (libellules et demoiselles), des plécoptères, des trichoptères, des éphéméroptères, des mégaloptères, ainsi que moult diptères et coléoptères. Les larves de plusieurs individus appartenant à ces ordres sont dotées de branchies qui prennent des formes variées : filaments touffus, filaments uniques, branchies aplaties en forme de feuilles, etc. Chez les éphémères, ces branchies sont bien visibles et disposées en deux rangées situées de chaque côté de l'abdomen. Ils les agitent rapidement de sorte à y faire circuler l'eau, fait que l'on peut observer si l'on tient une larve d'éphémère vivante dans sa main et qu'on y ajoute un peu d'eau. Chez les larves de libellules (anisoptères), les branchies sont internes. Par conséquent, elles doivent pomper l'eau par leur rectum afin de la faire circuler dans une chambre interne d'où l'oxygène est extrait. En revanche, d'autres insectes ont adopté des tactiques différentes ne nécessitant pas de branchies. À titre d'exemple, les larves de syrphes — surnommées asticots à queue de rat — sont munies d'un long appendice qui ressemble en effet à une queue de rongeur. Elles s'en servent pour aspirer l'air présent à la surface de l'eau tout en demeurant ensevelies plus en profondeur, à l'abri des prédateurs.

Étrangement, toutes ces fascinantes adaptations disparaissent lorsque vient le temps de se métamorphoser en insecte adulte. À cette étape, les stratégies sont multiples. Les deux grands types de métamorphoses recensés chez les insectes sont la métamorphose simple ou partielle et la métamorphose complète.

La métamorphose simple se caractérise par trois stades : œuf, larve et adulte. Les larves (aussi appelées nymphes) présentent généralement des caractéristiques similaires à leurs parents : yeux globuleux et bien visibles, corps muni de pattes et ailes en développement repliées dans de petits fourreaux situés sur le dos. On distingue deux catégories de métamorphose simple : il y a les insectes hémimétaboles et paurométaboles. Chez le premier groupe, on retrouve beaucoup d'ordres d'insectes dont les stades larvaires sont aquatiques comme les libellules et les éphémères. Dans ces cas, les individus à l'aube de la maturité rampent hors de l'eau et s'accrochent à un substrat convenable (roche, plante, mur de pierre). Ensuite, ils s'extirpent progressivement de l'exosquelette de la larve — la coquille vide qu'ils laissent derrière eux et qui a jadis été la « peau » de la larve. Finalement, ils pompent de l'hémolymphe dans leurs ailes afin de les déployer, puis prennent leur envol. Ce mode de fonctionnement fait en sorte que les larves et les adultes ne sont pas en compétition pour les mêmes ressources, puisqu'ils vivent dans des milieux totalement distincts.



La Punaise verte subit une métamorphose simple : la larve (à gauche) et l'adulte (à droite) présentent un air de famille.

En ce qui concerne les insectes paurométaboles, les larves et les adultes se développent généralement dans le même milieu — souvent terrestre. Les juvéniles ressemblent habituellement encore plus aux adultes que chez les insectes hémimétaboles. Leur coloration peut toutefois varier comme chez la Punaise verte (*Chinavia hilaris*) dont la nymphe est tout sauf verte (l'orange et le noir dominant) ! Ce groupe inclut notamment les hémiptères (ex. : punaises, cigales, cercopes), les orthoptères (grillons, criquets, sauterelles, etc.), les perce-oreilles, les mantes et les coquerelles.

En revanche, d'autres organismes, lorsqu'au stade larvaire, ressemblent peu à leurs parents et doivent franchir plusieurs étapes avant de se transformer en adulte mature. Cela inclut le stade de puppe, un état où l'insecte est ordinairement immobile et incapable de se nourrir ou de se déplacer. C'est ce que l'on appelle la métamorphose complète (insectes dits holométaboles).

Par exemple, à l'instar des papillons, les larves des trichoptères du genre *Rhyacophila* se transformeront d'abord en puppe. Pour ce faire, elles commenceront par se fabriquer un abri en agglutinant de petites roches au sein desquelles elles se tisseront un cocon brunâtre plutôt rigide. La puppe demeurera sous l'eau, pro-

## Changer de peau : la fantastique histoire de la métamorphose



Pupe de trichoptère (*Rhyacophila* sp.) dans son cocon. À gauche, on voit les yeux de la pupe en développement et à l'extrême droite, les restes délaissés de la larve.

tégée par son cocon, jusqu'à ce qu'elle ait terminé son développement. Par la suite, elle se dégagera de son abri, le découpant à l'aide de ses mandibules, nagera à la surface de l'eau pour finalement émerger en adulte ailé et prêt à se reproduire. Fait qui semble étrange pour nous, humbles humains, la pupa se débarrassera de sa « vieille peau » de larve qui ne lui est plus utile. On retrouvera donc, au fond du cocon, les restes des parties dures comme les griffes, la plaque abdominale et la capsule céphalique. De façon similaire, la pupa du papillon se départira de sa peau de chenille avant d'entreprendre les dernières étapes de sa transformation vers le stade adulte.

À l'intérieur de la pupa, que l'on appelle aussi chrysalide chez de nombreux papillons, l'activité est intense. Les tissus et les organes comme les yeux, les pièces buccales, les pattes et les muscles sont en quelque sorte digérés et réorganisés d'une tout autre manière. Généralement, ce stade dure quelques jours à quelques semaines, mais peut s'avérer plus long selon les espèces et les conditions. À titre d'exemple, chez les papillons, plusieurs individus passent l'hiver sous forme de chrysalide, un stade résistant aux intempéries.



Chrysalide de Nymphalidæ. On voit la peau de mue de la chenille qui est restée accrochée à droite.

La métamorphose complète est également observée chez les diptères qu'ils soient aquatiques ou terrestres. En milieu aquatique, il m'est souvent arrivé de recueillir des pupes de chironomes, de simulies (mouches noires) et de maringouins pen-

dant la période estivale. Ces pupes sont faciles à reconnaître, puisqu'elles ressemblent à des momies. Les pattes, les ailes et les antennes sont effectivement enroulées autour de leur corps. Dans le cas des simulies, les pupes sont immobilisées dans un cocon, alors qu'elles sont mobiles chez les maringouins et les chironomes. D'ailleurs, si vous jetez un coup d'œil à un point d'eau stagnante pendant les chaudes journées estivales, il y a fort à parier que vous pourrez observer non seulement des larves de maringouins, mais aussi des pupes qui se déplacent de façon très active à la surface de l'eau.

Pour terminer, je mentionnais d'entrée de jeu que quelques rares insectes ne subissent pas de métamorphose. Il s'agit notamment des collemboles et des thysanoures (poissons d'argent et semblables). Dans ces cas, les jeunes insectes émergent de l'œuf avec toute l'apparence de leurs parents, en version réduite. C'est d'une mue à l'autre qu'ils finiront par atteindre la taille de leurs parents.

Reste une question qui s'impose : pourquoi est-ce que la majorité des insectes a opté pour une forme de métamorphose — qu'elle soit complète ou non ? Selon les ouvrages consultés, il semblerait qu'un avantage non négligeable de la métamorphose réside dans le fait que les rejets et les adultes se retrouvent à occuper des niches écologiques (milieux habités, nourriture ingérée) différentes, réduisant considérablement la compétition. Ainsi, les adultes peuvent proliférer sans nuire à la croissance des juvéniles et vice-versa. Une autre hypothèse est qu'en adoptant des stades larvaires plus discrets (les papillons adultes sont flamboyants, alors que beaucoup de chenilles se fondent dans le décor!), les chances de survie de l'espèce jusqu'au stade adulte sont plus grandes.

En outre, il semble que la métamorphose soit une fine stratégie élaborée par nulle autre que Dame Nature pour favoriser la pérennité des espèces. Nous n'avons pas fini d'être impressionnés par cette dernière !

### Pour en savoir plus

- Bourassa, J.-P.** 2011. *Le monde fascinant des insectes*. Éditions MultiMondes, Québec, QC, 421 p.
- Borror, D.J.** et R.E. **White.** 1970. *Peterson Field Guides – Insects*. Houghton Mifflin Company, New York, NY. 404 p.
- Evans, A.V.** 2008. *Field guide to insects and spiders of North America*. Sterling Publishing Co. Inc., New York, NY. 497 p.
- Leboeuf, M.** et S. **Le Tirant.** 2012. *Papillons et chenilles du Québec et des Maritimes*. Éditions Michel Quintin, Waterloo, Qc.
- Loiselle, R.** et D.J. **Leprince.** 1987. *L'entomologiste amateur*. Les publications du Québec, Québec, QC. 144 p.
- McGavin, G.** 2000. *Insectes, araignées et autres arthropodes terrestres*. Larousse Bordas, Paris, France. 256 p.
- Voshell, J.R.** 2002. *A guide to common freshwater invertebrates of North America*. The McDonald and Woodward Publishing Company, Blacksburg, VA. 442 p.
- Wagner, D.L.** 2005. *Caterpillars of Eastern North America*. Princeton University Press, Princeton, NJ. 512 p.



# *Limenitis arthemis* (Drury) (Lepidoptera : Nymphalidæ)

## Un regard sur les 29 premiers jours de la vie de ce lépidoptère

texte et photos par Marc Ludvik

Un jour du mois d'août 2013, lors d'une excursion photographique dans le boisé de l'Université du Québec à Trois-Rivières, j'ai croisé un papillon. C'était un Amiral. Il se déplaçait sans hâte, allant de feuille en feuille. Il volait à une hauteur d'environ quatre mètres, ne restant jamais longtemps au même endroit.

Puis, la chance me sourit. Le papillon descendit plus près du sol. Et ce que je soupçonnais se confirma. Il s'agissait d'une femelle cherchant des endroits pour déposer ses œufs. La possibilité de faire quelques photos d'un Amiral se transformait en projet plus élaboré : documenter en images le développement de la chenille de l'Amiral.

Le texte qui suit présente les observations qui m'ont permis de faire les photos réalisées au cours de ce projet. Je savais dès le début que les images promettaient d'être intéressantes. Mais je n'avais pas imaginé qu'elles feraient jaillir autant de questions... auxquelles je n'ai trouvé aucune réponse.



nom scientifique ***Limenitis arthemis*** (Drury, 1773)

nom français **Amiral** (anciennement appelé Amiral blanc)

nom anglais **White Admiral**

MONA 4522

ordre Lépidoptères

famille Nymphalides

répartition géographique Ce papillon diurne est commun dans toutes les provinces du Canada sauf en Colombie-Britannique où il est rare. Il est aussi présent dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

Au États-Unis, l'Amiral fréquente un espace allant, au nord, de l'état du Maine jusqu'au Minnesota. Et, au sud, du New Jersey jusqu'à l'état de l'Iowa. On le trouve aussi dans les états du Dakota du Nord et du Montana.

envergure 47 à 78 millimètres

remarque Ce papillon a été choisi comme emblème entomologique officiel de la province de Québec en 1998.

### L'œuf



Comme on peut s'en douter, à l'œil nu, l'œuf est presque invisible. Ce n'est qu'un tout petit grain translucide d'environ 1 millimètre de diamètre.

Cependant, l'utilisation d'équipement de macrophotographie, nous révèle une structure arrondie, hérissée de minuscules poils. On découvre que la paroi de l'œuf n'est pas lisse. Elle est plutôt constituée d'une juxtaposition d'hexagones plus ou moins réguliers. Cette façon de créer une surface courbe ressemble beaucoup aux dômes géodésiques inventés en 1947 par l'architecte américain R. Buckminster Fuller.



Biosphère de Montréal (dôme géodésique)

photo © Cédric Thévenet

### références

**Buckminster Fuller Institute.** [bfi.org](http://bfi.org) consulté le 21 février 2015.

**Handfield, L.** 2011. *Le guide des papillons du Québec* – version populaire. éd. Broquet. Montréal, QC.,

**Raising Butterflies.** [www.raisingbutterflies.org](http://www.raisingbutterflies.org) consulté le 8 février 2015.

**Système canadien d'information sur la biodiversité.** [www.cbif.gc.ca](http://www.cbif.gc.ca) consulté le 8 février 2015.

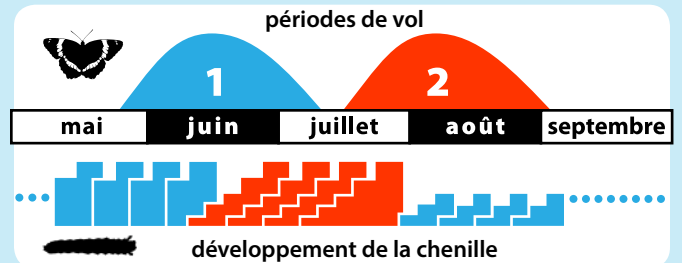
**Wagner, D.L.** 2005. *Caterpillars of Eastern North America*. Princeton University Press. New Jersey.

## Le cycle annuel

Chaque année, il est possible d'observer deux générations de *Limenitis arthemis* sur une grande partie du Québec habité. Les papillons de la première génération sont actifs de la fin du mois de mai jusqu'au début du mois de juillet. La période de vol de la deuxième génération s'étend de la mi-juillet jusqu'à la fin août (parfois début septembre).

Arrivées au 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> stade larvaire, les chenilles issues de la deuxième génération de papillons vont se préparer à affronter l'hiver. Elles se fabriquent alors un abri (hibernaculum) à l'aide d'une feuille enroulée et de soie.

Au printemps suivant, ces chenilles poursuivront leur développement pour former la première génération de papillon de l'année.



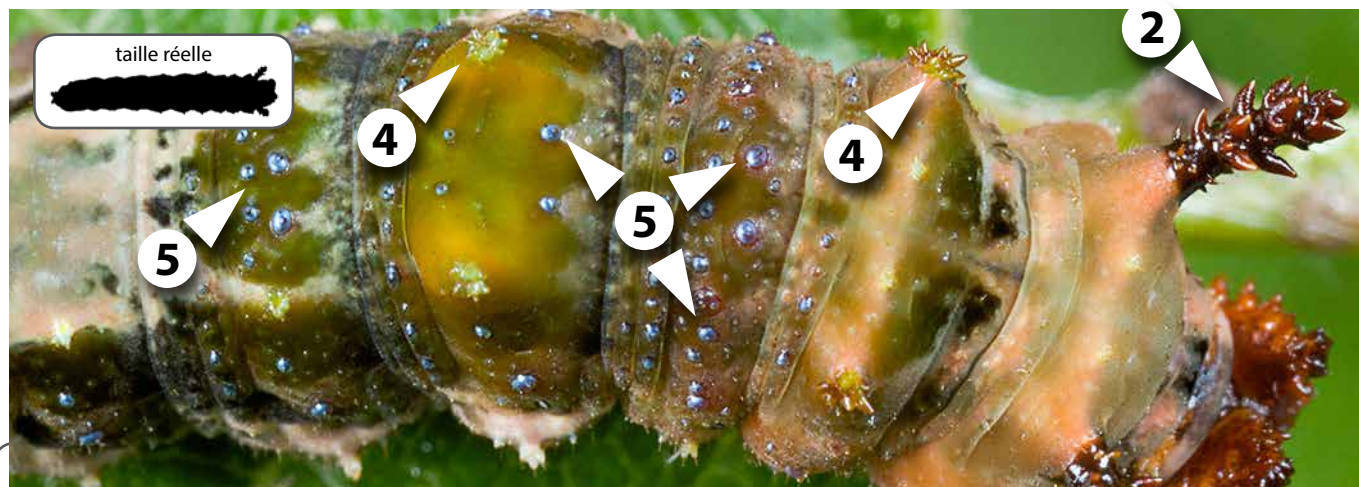
## Faits saillants du développement de la chenille

- ❖ La chenille est sortie de l'œuf après sept jours de développement embryonnaire. Elle mesurait alors un peu moins de 3 millimètres de long.
- ❖ Le développement de la chenille est divisé en cinq stades marqués par des mues. La chenille mesure moins de 1 centimètre jusqu'au dixième jour de sa vie. Il est difficile d'observer des changements sur un être vivant si petit. Cependant, en regardant les photos (agrandies) que je faisais régulièrement, j'estime que les deux premières mues ont eu lieu au 4<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> jour de la vie de la chenille.
- ❖ Au 2<sup>e</sup> stade larvaire, je constate que le corps de la chenille est couvert de minuscules pointes. En photo, cela lui donne l'allure d'un « ver épineux ».
- ❖ Au 3<sup>e</sup> stade, l'apparence de la chenille se précise. Elle est presque entièrement brune, à l'exception d'une tache claire au centre de l'abdomen. Les deux excroissances épineuses qui s'élèveront au-dessus du 2<sup>e</sup> segment thoracique prennent forme. Tout ceci continuera à se développer pendant le 4<sup>e</sup> stade larvaire.
- ❖ Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mues de la chenille ont eu lieu au 11<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> jour de sa vie.
- ❖ Au 5<sup>e</sup> stade la chenille a atteint sa forme finale. Le développement des éléments qui caractérisent son apparence est terminé. À la page suivante, j'examinerai de près quelques-uns de ces éléments.
- ❖ Au terme de sa croissance, qui dura vingt-deux jours, sa longueur frôlait les 28 millimètres.



## Six éléments caractéristiques du 5<sup>e</sup> stade larvaire

convention : T1, T2 et T3 identifient les segments thoraciques — A1, A2, ... A10 identifient les segments abdominaux



### 1 La coloration

La coloration de la chenille lui donne l'apparence d'une déjection d'oiseau. La palette de couleurs est composée de multiples teintes de brun, d'olive, d'ocre et de quelques touches de blanc. Les motifs sont complexes et organiques. On note cependant une symétrie suivant l'axe du corps.

Au milieu de l'abdomen (segments A4 à A6), on observe une tache claire qui présente un fort contraste avec la coloration des segments voisins. La tache descend sur les flancs pour se fondre à d'autres taches pâles.



### 2 Les excroissances épineuses

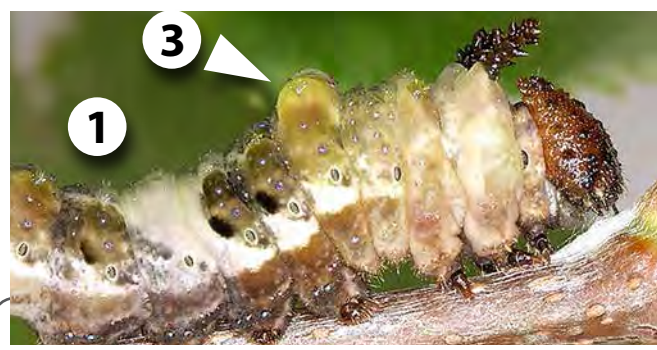
Sur le 2<sup>e</sup> segment thoracique, on observe une paire d'excroissances épineuses qui mesurent moins de 3 millimètres de longueur. Ont-elles une fonction ? Laquelle ?

Avoir l'allure d'une fiente a pour effet de protéger la chenille contre certains prédateurs. Cependant, ces excroissances ne semblent pas — à mes yeux — nécessaires pour compléter le camouflage.

Sont-elles plutôt des armes défensives qui servent à intimider un insecte (coléoptère, fourmi, ...) qui viendrait importuner la chenille ?

### 3 La bosse en A2

Le segment A2 porte une bosse qui est particulièrement apparente lorsque l'on regarde la chenille de profil.



### 4 Les « boutons d'épines »

J'appelle « boutons d'épines » les très petites excroissances qui ont l'allure d'épines et qui sont regroupées autour d'un point central.

On en trouve sur chaque segment. Mais, ils n'ont pas tous la même taille. Ceux des segments T3, A2, A7 et A8 sont plus apparents.



### 5 De mystérieuses sphères grises

Un autre élément que j'ai découvert à l'aide de la macrophotographie. Il s'agit de ce que l'on pourrait décrire ainsi : de minuscules sphères grises qui semblent incrustées dans la plupart des segments abdominaux (en particulier A1 à A4).

Elles ont différents diamètres. Elles sont disposées suivant des tracés bien définis et symétriques. Il semble y avoir un très court poil qui en émerge. Mais ont-elles une fonction ?

## 6 La tête

L'apparence de la tête est en harmonie avec celle des excroissances épineuses de T2. On y reconnaît le même caractère intimidant. Sa surface est couverte d'aspérités de diverses grosseurs. La bordure est ornée d'épines dont la taille va en croissant jusqu'au vertex.

En regardant de très près — la tête mesure moins de 3 millimètres de largeur — on note aussi la présence de deux petits « boutons d'épines » près du vertex.



## L'alimentation

- ❖ La chenille de *Limenitis arthemis* est polyphage. Ses principales plantes nourricières sont le bouleau, le saule, le peuplier et le cerisier.
- ❖ Tout au long de sa croissance, j'ai nourri la chenille que j'ai photographiée avec des feuilles de Cerisier de Virginie (*Prunus virginiana*). Les feuilles étaient cueillies en touffe avec un petit bout de tige.
- ❖ Afin de garder le bout des tiges en contact avec de l'eau — pour prolonger la fraîcheur des feuilles — et de faciliter la prise de photos, j'ai utilisé l'installation illustrée ci-dessous.



- ❖ Tout au long de sa croissance, j'ai approvisionné la chenille avec des feuilles fraîchement cueillies. Cependant, j'ai constaté à plusieurs occasions que la chenille préférait continuer à grignoter une feuille défraîchie — de mon point de vue — plutôt que de se déplacer vers des feuilles plus fraîches.

## Un curieux comportement

L'activité principale d'une chenille consiste à s'alimenter. Généralement, la chenille Amiral dévore une feuille en commençant par la pointe. Elle mange tout, sauf la nervure centrale.

Mais voici un curieux comportement que j'ai observé.

Au moment de faire une pause, entre deux repas, la chenille va se percher au bout de la nervure centrale. Elle adopte ce comportement dès le premier jour de sa vie et le maintiendra tout au long des deux premiers stades larvaires (sept jours).

Cela me laisse perplexe. Naïvement, je dirais que la chenille se trouve bien plus exposée aux menaces de prédation à cet endroit que si elle demeurait sur le limbe de la feuille. Ce qui, de toute évidence, ne doit pas être le cas puisque l'espèce serait disparue depuis longtemps...

Lorsqu'elle atteint le 3<sup>e</sup> stade larvaire, la chenille change de comportement. Après chaque repas, elle se déplace vers le pédoncule de la feuille. Elle demeure parfois sur le limbe, mais descend généralement le long du pédoncule.

Mais revenons à la période du « perchoir ». La macrophotographie m'a permis de constater un autre fait intrigant.

**jour 1**  
moins de 3 mm de long



**jour 6**  
environ 7 mm de long



Lorsque la chenille prend place sur une nouvelle feuille, sa première action consiste à fabriquer un prolongement à la nervure centrale. Elle mobilise du temps et de l'énergie pour, en quelque sorte, « aménager » son aire de repos. Le prolongement, d'environ 5 millimètres de longueur, est confectionné à l'aide de boulettes de matière végétale déchetée que la chenille agglomère à l'aide de fils de soie.

Tout cela est bien curieux. Il sera intéressant de répéter l'expérience pour approfondir le sujet.



## *Sphex ichneumoneus* et *Argiope trifasciata*

Deux probables nouveautés pour la région de la Réserve nationale de faune du cap Tourmente

par Claude Simard

Quarante années de fréquentation de la réserve du cap Tourmente, où j'avais déjà travaillé comme naturaliste, me permettent de croire que deux espèces, aussi spectaculaires que *S. ichneumoneus* et *A. trifasciata* y sont des nouvelles venues et auraient difficilement pu échapper à l'attention des nombreux observateurs, photographes et naturalistes présents à longueur d'année.

Il nous semblait donc utile de souligner, pour ces deux espèces déjà connues dans le sud du Québec ainsi que dans la grande région de Montréal, une présence étonnante aux confins est des Basses-Terres de la Vallée du Saint-Laurent.

### *Sphex ichneumoneus*

Le 27 août dernier, à la Réserve nationale de faune du cap Tourmente, près de Saint-Joachim, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Québec, une surprise attendait notre groupe d'ornithologues.

En effet, vers 13 heures, en plein soleil par une chaude journée, au pied du mur ouest du centre d'interprétation de la nature, une quinzaine de « guêpes » s'affairaient à creuser des cavités dans un sol mêlé de sable et de gravier fin. Nous n'avions que peu de temps devant nous et nous n'avons passé que trois ou quatre minutes à admirer la scène. Diane Labarre, qui nous accompagnait, a eu juste le temps — et la présence d'esprit — de prendre quelques photos; ce qui m'a permis d'identifier l'espèce sans difficulté et d'attester sa présence au cap Tourmente. Des guêpes de 22 mm de long, parées de jaune (doré), de noir et d'orangé ne manquent pas d'attirer l'attention et même de susciter quelques craintes. J'ai bien essayé de capturer une guêpe qui venait d'entrer dans son terrier, mais elle semblait ne pas vouloir en sortir tant que j'étais à proximité. Nous aurions bien aimé également observer le genre de proies que ces guêpes parasitent — j'ai lu plus tard qu'elles capturaient des orthoptères en les paralysant d'abord avec leur aiguillon, qu'elles les transportaient au terrier, pondaient ensuite un oeuf sur la pauvre sauterelle et refermaient le trou, laissant les larves prendre soin d'elles-mêmes avec leur garde-manger.

Il serait intéressant de savoir si d'autres entomologistes ont observé *S.ichneumoneus* encore plus à l'est et au nord.



*Argiope trifasciata*, femelle

photo © Alain Côté

### *Argiope trifasciata*

Inoffensive et bien tranquille en dépit de sa taille — la femelle peut atteindre 14,5 mm, sans compter la longueur des pattes — elle s'est prêtée au jeu du photographe Alain Côté, le 4 septembre 2014, parmi les hautes herbes le long d'un sentier. Doublé de grandes connaissances en sciences naturelles et d'une curiosité innée pour la nature, Alain a su capter toute la beauté de cette grande *Argiope*, aussi utile que belle. On la reconnaît facilement à ses barres horizontales alternant le noir, le doré et le blanc ainsi qu'à sa silhouette caractéristique. Un peu moins spectaculaire et donc un peu moins connue que l'*Argiope aurantia*, elle est bien présente dans le sud et l'ouest du Québec, mais il s'agit, à ma connaissance, de la première observation bien documentée de l'extrémité est des Basses-Terres de



*Sphex ichneumoneus*

photo © Diane Labarre



la Vallée du Saint-Laurent. Les mâles de ces grandes Argiopes sont tout petits, soit entre 4,5 et 5,7 mm. En page 37 du Guide d'identification des Araignées du Québec, Paquin et Dupérré notent un trait d'histoire naturelle très intéressant concernant ce mâle « chétif » :

**références**

<http://www.lesinsectesduquebec.com/insecta/25-hymenoptera/sphecidae.htm>

**Marshall**, Stephen A. 2009. *Insects, Their Natural History and Diversity*. Firefly Books Ltd.

**Paquin**, P. & N. **Dupérré**, 2003. Guide d'identification des Araignées (Araneae) du Québec. *Fabrerries*, Supplément 11. 251 pages.

« Fait curieux, une fois les femelles d'*Argiope* fertilisées, les mâles meurent subitement — quelquefois même pendant l'accouplement — sans raison apparente (M. Folmer, communication personnelle). Le mystère plane toujours sur les causes de ce phénomène pour le moins intrigant. »

Raison de plus donc, pour nous encourager non seulement à documenter nos observations, mais aussi pour noter des comportements peut-être inédits pour la compréhension des moeurs de l'espèce et les partager avec le plus grand nombre.

***Dermestes lardarius***



par Charles-Étienne Raynault

Le Dermeste du lard est un coléoptère de la famille des *Dermestidae* que l'on appelle parfois au Québec, mouche des sucres<sup>1</sup>. Il est bien connu du public et c'est souvent l'un des premiers insectes que l'on aperçoit dans notre vie. Il est en effet commun dans les maisons où l'on peut le retrouver tout au long de l'année. Il est tristement célèbre chez les entomologistes pour les dégâts qu'il cause aux collections. En effet, c'est un insecte décomposeur dont la larve et l'adulte se nourrissent de restes d'origine animale; le mot dermeste signifiant « mangeur de peau ». Il peut infester plusieurs produits dont les suivants : viandes fumées, jambons, fromages, sabots, cornes, peaux, plumes, poils, poissons séchés, biscuits de chien, étoffes, laines et bien sûr, les insectes morts. Il peut aussi s'alimenter sur des substances d'origine végétale telles que les farines, grains et tapisseries. Il s'agit d'un insecte cosmopolite qui a été introduit de façon accidentelle partout où l'homme s'est installé et ce, depuis des milliers d'années. L'insecte adulte fait entre 7,5 et 9 mm de long et est de couleur noire avec une bande pâle jaunâtre marquée de 6 points noirs (3 par élytre). Ce motif caractéristique permet de le distinguer des 19 autres espèces de dermestes présentes sur notre territoire<sup>1</sup>. Les larves sont brunes, poilues avec 2 épines recourbées sur le dernier segment. On peut reconnaître le genre *Dermestes* facilement dû à l'absence d'ocelle médian sur la tête de l'insecte.

**Le cycle vital**

Durant l'hiver, l'adulte se cache fréquemment sous une écorce ou dans un bâtiment. Au tout début du printemps (ou parfois à l'automne lorsque le cycle se réalise durant l'hiver), les adultes cherchent de la nourriture et un endroit pour pondre. La plupart du temps, ces derniers pondent sur des insectes morts ayant cherché à hiverner dans les maisons. L'adulte peut détecter sa nourriture sur plusieurs centaines de mètres<sup>2</sup>. Sur le site choisi, la femelle peut pondre plus de 100 oeufs directement sur la nourriture où à proximité. L'incubation dure moins de 12 jours et après l'éclosion, les larves se nourrissent constamment et effectuent plusieurs mues. Ces mues se chiffrent à un



*Dermestes lardarius*

photo © Joseph Berger, Bugwood.org

maximum de 5 pour les mâles et de 6 pour les femelles. Les larves peuvent au besoin se déplacer activement pour trouver leur nourriture. Lorsqu'elles sont prêtes pour la nymphose, elles creuseront une galerie, souvent à même la source de nourriture, mais elles choisissent fréquemment un substrat différent afin d'éviter le cannibalisme par les autres larves. La pression pour trouver un endroit sûr pour la nymphose est très forte puisqu'il a été observé que certaines larves vont jusqu'à creuser du bois et même du plomb ou de l'étain pour se chrysalider<sup>3</sup>. Cette transformation dure entre 3 et 7 jours selon les conditions de chaleur et d'humidité. Avec l'émergence des adultes, le cycle se répète. Quatre ou 5 générations sont possibles par an. Dans des conditions idéales, le cycle complet peut durer entre 40 et 50 jours. L'adulte quant à lui peut vivre jusqu'à 1 an.



larves de *Dermestes lardarius*

photo © Whitney Cranshaw, Colorado State University, Bugwood.org

### L'impact sur les collections

On peut facilement détecter la présence de dermestes lorsqu'une poudre brune s'échappe des insectes infestés. Aussi, il est parfois possible d'apercevoir les exuvies des larves. Pour protéger nos collections de l'attaque de ces insectes nécrophages, on emploie souvent, avec une certaine efficacité, les boules à mites (faites de naphthalène ou de paradichlorobenzène). Il faut se rappeler, par contre, que ces boules ne tuent pas les larves, mais les éloignent et les empêchent ainsi de s'introduire dans une collection. On peut aussi faire congeler les boîtes de collection, mais le dermeste est résistant au froid. Tel que mentionné par Yves Dubuc sur son site web, cet insecte peut survivre au gel subit et prolongé<sup>1</sup>. Il devient donc nécessaire de faire congeler/décongeler les boîtes de collection à plusieurs reprises ou alors, de les congeler à basse température en les plaçant à l'extérieur durant l'hiver, pendant les belles journées froides de janvier. D'autres méthodes existent. Plusieurs font appel à l'utilisation de blocs ou de plaquettes Vapona® ou de Dichlorvos. En Europe, il est commun d'utiliser des fioles de sauninet. Utiliser des boîtes en cèdre serait aussi une solution; j'ai même déjà vu des boules antimites faites de cèdre rouge, mais il m'est impossible de confirmer leur efficacité. Le meilleur moyen de se protéger de ces invasions consiste à utiliser des boîtes entomologiques de bonne qualité, telles que les tiroirs Cornell, à condition que l'on n'insère pas de dermestes accidentellement en y ajoutant des spécimens qui ont passé un

peu trop de temps sur un étaloir. Il est à noter que les dommages sont surtout occasionnés par les larves, mais aussi par les imagos, qui forent des trous dans leur nourriture causant ainsi la ruine des aliments, spécimens et vêtements.

### Aspect bénéfique

Avec l'utilisation des pesticides chimiques et l'amélioration des techniques de conservation des aliments, tel que la réfrigération, le Dermeste du lard est devenu une peste de moindre importance. Il est aujourd'hui surtout commun en milieu rural. Il faut se rappeler que le Dermeste du lard est avant tout un insecte utile jouant le rôle de décomposeur dans le milieu naturel. Les musées utilisent ces insectes pour nettoyer la chair recouvrant les os des squelettes qui seront ajoutés à leur collection. Ce fait est ironique, car le dermeste s'attaque souvent aux collections des musées. Il est aussi utilisé en entomologie médico-légale comme indicateur de la date de la mort. Il n'est cependant pas un indicateur fiable, car il peut s'attaquer autant aux carcasses fraîches qu'aux cadavres vieux de plusieurs années. Toutefois, les déjections peuvent donner un indice fiable de la présence de drogues ou d'éléments toxiques dans le corps.

### Références consultées

#### Sites web

1. <http://www.lesinsectesduquebec.com/insecta/24-coleoptera/dermestidae.htm>
2. <http://www1.montpellier.inra.fr/CBGP/insectes-du-patrimoine/?q=fr/fiche-insecte/dermestes-lardarius-linnaeus-1758>
3. <http://ento.psu.edu/extension/factsheets/larder-beetle>
4. <http://www.grainscanada.gc.ca/storage-entrepose/sip-irs/lb-dl-fra.htm>
5. [http://wiki.bugwood.org/NPIP:M:Dermeestes\\_lardarius](http://wiki.bugwood.org/NPIP:M:Dermeestes_lardarius)

#### Livres

- Eaton**, E.R. & **Faufman**, K. 2006. *Field guide to insects of north america*. Houghton Mifflin, page 210.
- Dierl**, W. & **Ring**, W. 1992. *Guide sur les insectes, La description, l'habitat, les moeurs*. page 108.
- Lutz**, F.E. 1948. *Fieldbook of insects revised and enlarged*. page 314.

## Une capture intéressante

par Claude Chantal

Lors de notre dernier congrès à Port-au-Saumon, le 18 juillet, j'ai installé mon piège à lumière U.V., dans un peuplement de pins gris (*Pinus banksiana* Lamb.). La soirée était plutôt fraîche et je n'anticipais pas de merveilleuses captures.

Pourtant, j'en ai fait une, mais pas dans mon groupe de prédilection : les coléoptères. L'insecte venu à mon drap était un

diptère que je croyais être une Tipule. Ayant remarqué ses longues antennes, je décidai de le cueillir.

Après l'avoir monté, j'ai essayé de l'identifier; peine perdue, ce n'était pas une Tipule. J'ai donc cherché de l'aide. Renseignements pris, j'ai contacté le Dr Fenja Brodo, spécialiste des *Tipulidæ*, qui a accepté d'examiner mon insecte.

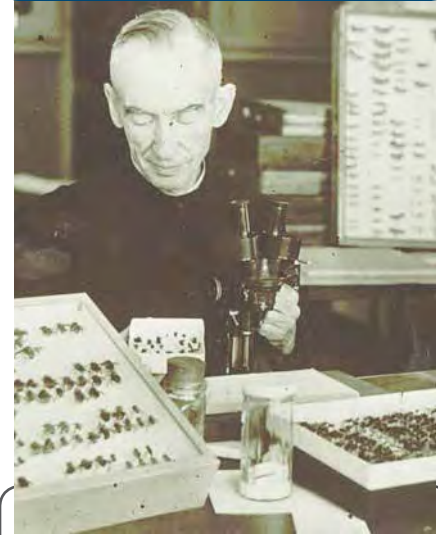
Mme Brodo a identifié l'insecte comme étant un *Hexatoma spinosa* (O.S.) mâle, de la famille des *Limoniidæ*, sous-famille des *Limnophilinæ*. Selon Mme Brodo, ces insectes sont rarement capturés.

L'insecte a été déposé dans la collection nationale canadienne d'insectes.

## Frère Joseph Ouellet, c.s.v. (1869-1952)

### Une figure très discrète de l'entomologie québécoise

par Mélanie Desmeules

© Collection Ouellet-Robert  
Université de Montréal

Joseph Ouellet naît à Saint-Joseph-de-Lévis, en 1869. À la fin de ses études élémentaires, en 1884, il entreprend deux années d'études religieuses chez les clercs de Saint-Viateur (c.s.v.). En 1886, il débute une longue carrière d'enseignant dans un établissement tenu par les c.s.v. pour les sourds-muets, à Montréal. Durant ses congés, il récolte des insectes et des plantes de la région de Montréal. Il passe aussi ses vacances d'été à Joliette, à la maison-mère de la communauté. Il explore alors les abords de la rivière L'Assomption, en compagnie du père Edmond Desrochers, lui aussi naturaliste. Il arrive également au frère Ouellet d'explorer l'Île d'Orléans, Lauzon et les environs de son village natal, sur la rive sud du fleuve. Il profite des temps morts en automne et en hiver pour monter ses spécimens et les identifier. À l'aide de ses volumes de la *Petite faune entomologique du Canada* de l'abbé Léon Provancher, le frère Ouellet tente de classer ses captures. Bien vite, il constate les limites de sa bibliothèque scientifique et entreprend des correspondances avec des entomologistes américains pour l'aider à identifier ses insectes.

En 1905, le frère Ouellet devient enseignant auprès des novices qui veulent entrer dans la communauté, à Outremont. Dix ans plus tard, cette école devient le scolasticat de la communauté des c.s.v. Il y enseigne le français et la musique, de 1915 à 1925. Il continue ardemment ses collections naturalistes, préparant des herbiers pour les mai-

sons importantes de sa communauté et aussi pour l'Université de Montréal. À partir de 1921, il entame également une collection entomologique pour cette institution. Ainsi, à chaque année, il récolte plus de 10 000 insectes pour la collection de l'Université de Montréal et en récolte pour le musée du nouvel Institut des sourds-muets, à Montréal. D'ailleurs, en 1925, il devient professeur dans cette institution. Il continue à monter des collections pour l'École normale de Rigaud, l'Institut agricole d'Oka et plusieurs autres à Montréal, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Lachine, et aussi pour des cercles des jeunes naturalistes, qui sont fondés au début des années 1930.

Invité par le père Léopold, o.c.r. (Ordre des cisterciens réformés), il passe les étés de 1932 à 1936 à l'Institut agricole d'Oka. Il y organise le laboratoire d'entomologie tout en explorant les alentours de l'Institut :

« Avec l'aide du frère Ouellet, le père Léopold réunira une collection d'insectes du comté des Deux-Montagnes et des environs au cours des années 1930 et au début des années 1940. »  
(Perron, 2010)

De 1935 à 1941, il partage l'enseignement de l'entomologie systématique à l'Université de Montréal, avec Gustave Chagnon. Il prépare également des milliers de spécimens pour les étudiants en biologie, traduit et adapte des clés dichotomiques pour les travaux pratiques. À partir de 1941, il travaille bénévolement aux collections entomologiques de l'université. Ses collections, formées à 80 % d'espèces du Québec, s'élèvent à des dizaines de milliers de spécimens. Ses connaissances encyclopédiques en taxinomie, surtout des Coléoptères et des Diptères, lui permettent d'identifier un grand nombre d'espèces. Mais ses récoltes intensives contiennent immanquablement des espèces inconnues. Par exemple, en 1944, dans l'ordre des Diptères, il ajoute plus de 300 espèces au Québec à une liste qu'il avait faite en 1935. Il envoie ses spécimens inconnus à des spécialistes aux États-Unis et ailleurs au Canada qui les identifient pour lui.

Il répond à des demandes d'entomologistes qui font des révisions de groupes spécifiques en leur envoyant des spécimens. Le frère Ouellet est honoré par ces collègues entomologistes qui nomment des espèces d'Hyménoptères et de Diptères en remerciement, et même un genre de Diptères (*Ouelletia*). Il fait également des échanges avec des entomologistes de France, d'Italie, d'Allemagne, de Hongrie et du Japon, ce qui agrmente ses collections de spécimens étrangers. Ses collections du Québec sont toutefois prioritaires pour lui.

Le frère Ouellet s'intègre aussi à des sociétés savantes, comme la Société entomologique du Canada, à partir de 1909, tout comme la Société canadienne d'histoire naturelle, dont il est un des membres fondateurs, en 1923. De 1902 à 1943, il publie plusieurs articles dans *Le Naturaliste canadien*, dont quelques-uns sur les Diptères.

Ce naturaliste autodidacte, vulgarisateur, érudit et grand collectionneur était très discipliné et méthodique. Généreux et sympathique, il ne comptait pas ses heures, qu'il soit sur le terrain, en salle de classe ou au laboratoire en train de monter et d'identifier ses spécimens. Un modèle de constance qui a influencé le frère Adrien Robert et d'autres entomologistes de son temps.

#### Références

**Robert**, Adrien. 1999. Visage d'autrefois. Joseph Ouellet c.s.v. Sa vie, son œuvre. (Extraits d'un texte de Robert dans les archives de la Société entomologique du Québec), *Antennae*, 2 : 12-16.

**Robert**, Adrien. 1952. *Le révérend frère Joseph Ouellet et son œuvre*. Outremont, AICCSV.

**Perron**, Jean-Marie. 2010. L'enseignement de l'entomologie à l'Institut agricole d'Oka, témoignage d'un ancien élève, *Antennae*, 17(2) : 10.

## 42<sup>e</sup> Congrès de l'AEAQ



### Toucher du bois! Les Xylophages

10-11-12 juillet 2015

Bonjour à tous !

Une nouvelle saison de découvertes s'amorce tranquillement et avec elle s'annonce notre prochain congrès !

Pour 2015, nous nous déplaçons dans un tout nouveau camp situé à Waterville dans la région de l'Estrie.

L'événement annuel se tiendra le 10, 11 et 12 juillet 2015. À marquer d'une pierre blanche !

Le Camp de Vacances Val-Estrie offre un vaste terrain de « jeu » de plus de 400 hectares de forêt, clairières, etc. Nous avons même accès à la rivière Coaticook.

Pour ce qui est de nos activités, il y aura notre rallye sur **Les Insectes Xylophages**, deux conférences animées par des membres passionnés, des excursions de chasse de jour (encadrées ou non), piège lumineux, baignade (si le temps le permet), notre très importante assemblée générale ainsi que d'autres activités.

Il y aura en complément, les prix de participations pour le rallye ainsi que le tirage de quelques prix de présence.

Vous pourrez également faire l'identification des insectes capturés avec l'aide d'entomologistes chevronnés qui se feront un plaisir de déterminer vos prises.

Bonne saison entomologique à tous et au plaisir de vous voir en grand nombre.

**VOTRE ÉQUIPE VOUS ATTEND !**

Les membres sont attendus le vendredi à compter de **16 h**. Un souper sera servi vers 18 h. L'ouverture officielle du congrès aura lieu à **19 h**.

Le congrès se terminera dimanche vers 15 h. Mais les chambres devront être libérées pour 13 h.

## Hébergement et repas

Il n'y a pas d'option de camping sur le site du Camp Val Estrie.

L'hébergement se fera dans une section du bâtiment principal appelé l'Auberge. Chaque chambre comporte de 1 à 4 lits et chacune d'elle est reliée à une salle de bain.

Le Camp Val Estrie fournit seulement les oreillers. Vous devez apporter vos couvertures/sac de couchage, taie d'oreiller et autres effets personnels (savon, serviette, débarbouillette, etc.).

Les repas seront servis à la cafétéria du camp.

Pour ceux qui ont un appétit féroce ou la fringale facile, nous aurons à notre disposition un réfrigérateur pour vos collations.

Les **visiteurs** n'auront que le coût des repas à assumer. À déterminer sur place.

### Tarifs pour l'hébergement et 5 repas

	membre de l'AEAQ	NON-membre
adulte	90 \$	110 \$
11 à 17 ans	75 \$	95 \$
10 ans et moins	gratuit	75 \$

Les tarifs s'appliquent pour la durée complète du Congrès.



Fière commanditaire du prochain congrès de l'AEAQ

# 42<sup>e</sup> Congrès annuel de l'AEAQ 10, 11 et 12 juillet 2015

**Réservez tôt  
car le nombre  
de places  
est limité.**

Pour réserver votre place ou obtenir un formulaire d'inscription, veuillez joindre Jean-Philippe Mathieu par téléphone ou par courriel.

450-831-2738

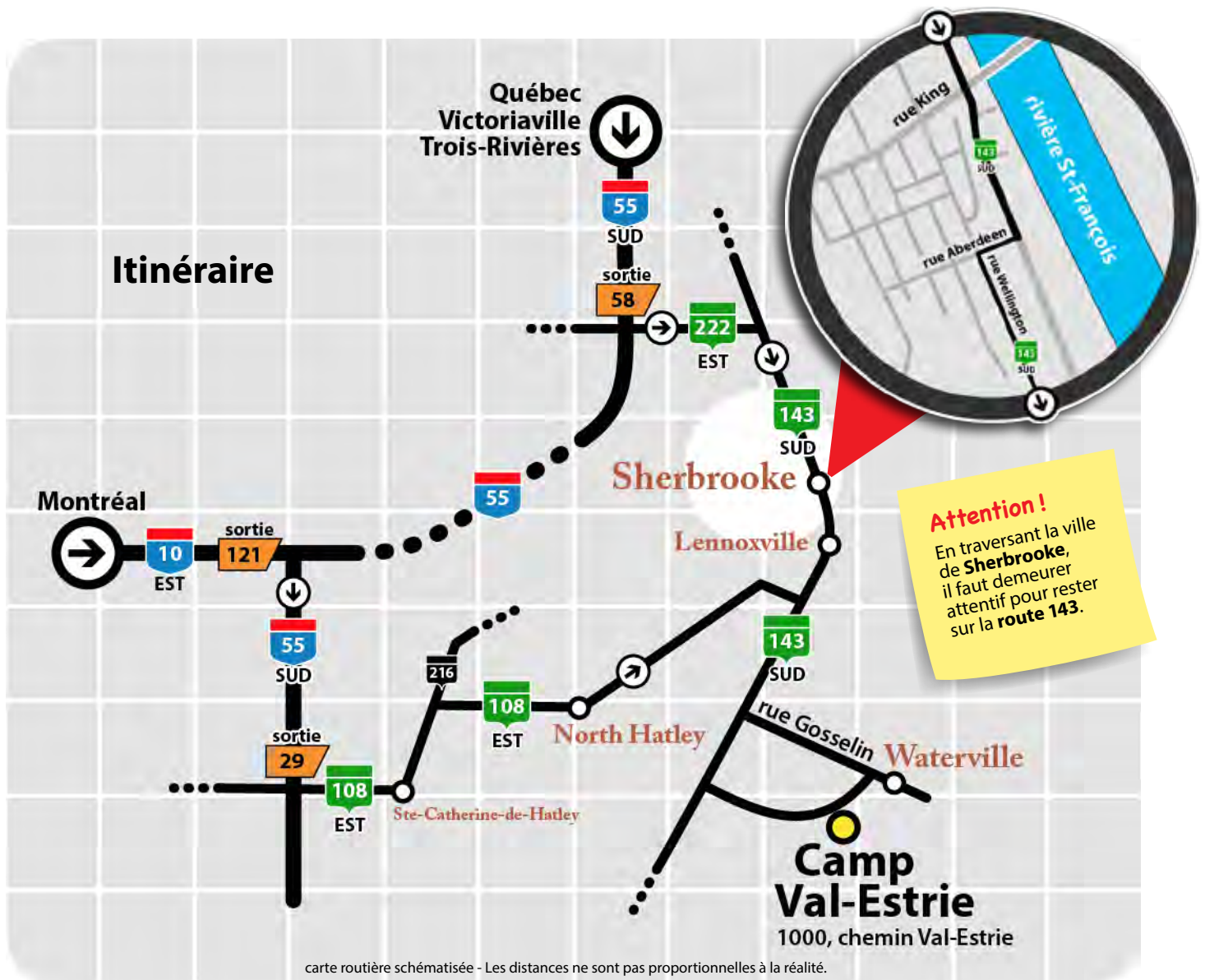
jpm.entomoeleveur@videotron.ca

## Assemblée générale annuelle de l'AEAQ



L'assemblée générale annuelle de l'AEAQ aura lieu au Camp Val Estrie à Waterville. Les membres sont convoqués à cet endroit le **samedi 11 juillet** 2015 à 10h30.

**Camp Val Estrie**  
1000, chemin de Val-Estrie  
Waterville (Québec)  
Téléphone : 819-837-2426  
1-800-667-3923





### Assemblée générale des membres

samedi le 20 juillet 2014 à 10h30

à l'Ère de l'Estuaire,  
Port-au-Saumon (Québec)

**Convoqués :** tous les membres

Membres présents : Caroline Anderson, Claude Chantal, Mélanie Desmeules, Raymond Hutchinson, Étienne Normandin-Leclerc, Serge Laplante, Robert Loiselle, Marc Ludvik, Jean-Philippe Mathieu, Dany McCune, Frédéric McCune, Henri Miquet-Sage, Peter Lane, Simon Rainville, Robert Loiselle, Michel Savard, Claude Simard, Carmen Tanguay, Claude Tessier, Pierre de Tonnancour, Karole Tremblay.

#### 1. Ouverture de l'assemblée

L'assemblée débute à 10 h30

#### 2. Élection du président de l'assemblée

Raymond Hutchinson, appuyé par Étienne Normandin-Leclerc, propose la nomination de Serge Laplante pour présider l'assemblée. Ce dernier accepte le rôle avec l'approbation unanime des membres.

#### 3. Adoption de l'ordre du jour

Claude Chantal, appuyé par Pierre de Tonnancour, propose l'adoption de l'ordre du jour tel que présenté.

Adopté à l'unanimité.

#### 4. Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 14 juillet 2013

Claude Chantal propose l'adoption du procès-verbal et Étienne Normandin-Leclerc l'appuie.

Adopté à l'unanimité.

#### 5. Rapport du président

Bonjour,

*J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue à tous les participants, nouveaux et anciens.*

*Le nombre de membres reste stable.*

*Notre comité d'édition a réussi à sortir deux numéros de Nouv'Ailes comme le responsable vous le dira.*

*Nous espérons, si tout va bien, sortir un numéro de Fabriques avant la fin de l'année.*

*Notre situation financière est satisfaisante comme vous le confirmera notre trésorier.*

*Le responsable du site web vous livrera son rapport.*

*Les sections de Québec et de Montréal ont tenu plusieurs activités dont des ateliers de montage ou d'identification d'insectes.*

*En terminant, je tiens à vivement remercier tous nos collaborateurs bénévoles sans lesquels nous n'existerions certainement pas.*

*Des questions ?*

#### 6. Rapport du trésorier

Serge Laplante commente brièvement les états financiers et compare, entre autres, le déficit de l'année écoulée avec celui des années précédentes (voir le rapport complet à l'item: États financiers, en annexe).

Michel Savard propose l'adoption des états financiers tels que présentés; appuyé par Claude Chantal.

Adopté à l'unanimité.

#### 7. Rapport du comité des sections.

Étienne Normandin-Leclerc résume les activités réalisées en cours d'année. Il déplore la difficulté de trouver des conférenciers ainsi que le peu de participants à certaines activités. Il souhaiterait trouver un local qui nous donnerait plus de liberté.

Ce sera notamment le cas pour Québec où Jean Paquet est à construire un local dédié aux rencontres des entomologistes.

La section de Québec n'a pas de responsable officiel mais il s'y est déroulé quatre activités (un souper annuel, une soirée d'échange d'insectes et deux conférences).

Michel Savard mentionne que des conférences ont lieu sur une base régulière au Saguenay.

#### 8. Rapport du comité des publications

Nouv'Ailes : Claude Simard souligne la qualité des articles et note au passage la présence de Marc Ludvik qui assume magistralement la mise en page de la publication, succédant ainsi à Claude Tessier dont il salue la brève visite au Congrès. Ginette Truchon en assume toujours avec efficacité la révision linguistique.

Étienne Normandin-Leclerc annonce officiellement la parution très attendue de Fabriques. Il invite les membres à écrire dans ses pages. Il y aura une version papier mais aussi une version pdf qui permettrait d'alléger les frais de copie.

#### 9. Rapport du responsable du site Web

Jean-Philippe Mathieu, webmestre, nous parle de la continuité de la restructuration de notre site chez notre nouvel hébergeur ainsi que des difficultés à sécuriser nos pages web. Il annonce aussi son intention de céder le poste de webmestre, tout en restant administrateur de la page Facebook de l'AEAQ et en gardant certaines de ses responsabilités actuelles à l'égard de la liste des membres notamment.

**10. Nomination des vérificateurs comptables.**

Claude Chantal, appuyé de Michel Savard, propose de mandater le C.A. pour faire appel au besoin, s'il y a lieu, à un vérificateur externe.

**11. Ratification des actes des administrateurs**

R. Hutchinson propose la ratification des actes des administrateurs, appuyé de Simon Rainville.

Adopté à l'unanimité.

**12. Congrès 2015**

Peter Lane, appuyé par Pierre de Tonnancour, propose la nomination de Jean-Philippe Mathieu comme organisateur du congrès 2015. Ce dernier accepte de relever le défi pour l'an prochain.

**13. Élection des membres du conseil exécutif pour la prochaine année.**

Michel Savard accepte d'agir comme président d'élection et Robert Loiselle accepte d'en être secrétaire.

À l'issue de la réunion, Claude Chantal accepte la présidence de l'AEAQ sur proposition d'Étienne Normandin-Leclerc. Ce dernier demeure vice-président sur proposition de Claude Chantal. Sur proposition de Serge Laplante, Claude Simard accepte le secrétariat, poste vacant depuis l'an dernier. Quant à Serge Laplante, il accepte de demeurer trésorier, sur proposition de Peter Lane, appuyé de Claude Simard.

La levée de l'assemblée est annoncée par Serge Laplante à 12h27, sur proposition de Claude Chantal.

*Claude Simard,  
 Secrétaire de l'assemblée générale*

**Annexe 1**

**REVENUS**

<b>Cotisations</b> . . . . .	2 814,93 \$
<b>Publications et matériel en vente</b>	
Suppléments et autres publications . . . . .	16,58 \$
Anciens numéros de Fabriques . . . . .	7,00 \$
Épinglettes . . . . .	4,00 \$
Matériel . . . . .	1 363,00 \$
Manutention et expédition défrayées . . . . .	14,06 \$
<b>Congrès 2013.</b> . . . . .	2 230,30 \$
<b>Royautés et redevances.</b> . . . . .	107,66 \$
<b>Subventions et dons</b> . . . . .	200,00 \$
<b>Intérêts et revenus de placements</b> . . . . .	137,08 \$
<b>Revenus (total)</b>	<b>6 894,61 \$</b>

**DÉPENSES**

<b>Dépenses liées aux adhésions</b>	
Nouv'Ailes (23-2, 24-1)	
Rédaction (édition et production) . . . . .	1 000,00 \$
Impression . . . . .	201,55 \$
Expédition . . . . .	273,55 \$
<b>Publications et matériel en vente</b>	
Matériel et produits entomologiques . . . . .	864,01 \$
Manutention et expédition (publications et matériel) . . . . .	93,12 \$
<b>Site web et courriel</b> . . . . .	386,82 \$
<b>Congrès</b>	
Congrès 2013 . . . . .	2 878,79 \$
Congrès 2014 . . . . .	1 774,72 \$
<b>Activités des sections</b>	
Montréal . . . . .	226,13 \$
Québec . . . . .	30,00 \$
<b>Administration</b>	
Certificat d'incorporation . . . . .	34,00 \$

**DÉPENSES (suite)**

Conseil d'administration	
Réunions du C. A.	
Déplacements . . . . .	82,60 \$
Repas . . . . .	71,67 \$
Poste, téléphone, photocopies, etc. . . . .	60,93 \$
Frais bancaires . . . . .	112,85 \$
Déplacements administratifs . . . . .	131,60 \$
<b>Dépenses (total)</b>	<b>8 222,34 \$</b>

**BILAN 2013-2014**

Revenus . . . . .	6 894,61 \$
Dépenses . . . . .	8 222,34 \$

**Déficit 2013-2014** **- 1 327,73 \$**

**SOLDE CALCULÉ**

SOLDE reporté 2012-2013 . . . . .	23 311,60 \$
- DÉFICIT 2013-2014 . . . . .	- 1 327,73 \$

**SOLDE 2013-14** calculé selon les postes budgétaires **21 983,87 \$**

**ENCAISSE À LA FIN DE L'EXERCICE 2013-14 (30 juin)**

Compte (avec transactions) . . . . .	3 264,85 \$
Compte d'épargne . . . . .	11 953,09 \$
Fonds de placement (31 décembre 2013). . . . .	5 928,75 \$
Petite caisse (Varennes) . . . . .	342,57 \$
Petite caisse (Gatineau) . . . . .	432,09 \$
Petite caisse (Québec) . . . . .	62,52 \$

**Encaisse au 1er juillet 2014** **21 983,87 \$**

*Serge Laplante  
 Trésorier, AEAQ  
 16 juillet 2014*

## Suivre la migration de *Danaus plexippus*

photo © Marc Ludvik



La migration des Monarques sur la côte est des États-Unis va bon train. En date du 20 avril, plusieurs observations ont été compilées dans les états du Tennessee et de la Caroline du Nord. Et déjà, quelques éclaireurs ont été vus en Virginie.

Pour suivre leur progression, visitez le site *Monarch Butterfly* à l'adresse [www.learner.org/jnorth/monarch/index.html](http://www.learner.org/jnorth/monarch/index.html). On peut voir une représentation graphique des observations compilées dans la section **Maps**.

